

LA VIE DE L'ACTION FRANÇAISE

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE

Au moment où l'*Action française* d'octobre parviendra à nos lecteurs, l'*Almanach de la langue française* sera bien près de paraître. Nous répétons ici la prière que nous faisons le mois dernier à nos propagandistes et à nos amis: qu'ils fassent un effort généreux pour permettre à l'*Almanach* de dépasser cette année son tirage habituel. De notre côté nous avons conscience de n'avoir rien négligé pour en faire le "guide indispensable de la pensée et de l'action françaises en Amérique". On trouvera dans l'*Almanach* de 1925 des renseignements de toute sorte sur la vie de la race; beaucoup de mots d'ordre et d'enseignements précieux, des illustrations en plus grande quantité que jamais.

Quel est celui de nos lecteurs qui ne pourrait placer une douzaine d'*Almanachs* autour de lui? Quel est l'homme d'œuvres qui, dans les villes ou les villages, ne pourrait le faire colporter de porte en porte, par de petits camelots à la parole décidée et à l'œil clair? Nous connaissons un curé de Montréal qui fait vendre ainsi, depuis plusieurs années, mille *Almanachs* de la langue française à la porte de son église. Dans la principale école de garçons de la paroisse, il existe une petite Conférence de Saint-Vincent de Paul. On y a besoin d'argent pour procurer des chaussures ou des habits aux petits camarades pauvres, ou des remèdes aux enfants malades. Les bambins de la Conférence achètent donc un millier d'*Almanachs*; un dimanche de novembre ils se postent aux abords de l'église à la sortie et à la rentrée des paroissiens. Le curé a recommandé du haut de la chaire cette vente au profit des pauvres. En quelques tours de main, les bambins vendent 25 sous l'unité leur millier d'*Almanachs* qu'ils ont payés le prix du mille et réalisent ainsi pour leur œuvre la jolie somme de cent piastres.

Qui ne pourrait imiter cette initiative? Qu'on veuille bien se reporter à l'une des feuilles d'annonce de la revue de ce mois-ci, pour y voir le prix de l'*Almanach* de la langue française et les remises considérables que nous faisons aux achats en grande quantité.

CARTES ET CALENDRIERS

Nos cartes-correspondance (cartes à mots d'ordre) pour dames et demoiselles sont maintenant en vente à notre librairie, 369, rue Saint-Denis. Comme nous l'avons dit, le mois dernier,

elles portent au coin gauche une effigie de Jeanne Le Ber, puis, au sommet, un mot d'ordre, en style lapidaire, pour les femmes de chez nous; le tout sur un papier d'excellente qualité. Nos cartes à l'effigie de Dollard ont obtenu un grand succès; nous voulons espérer que les nouvelles se répandront avec la même rapidité. Tant de maximes étranges courent le monde que l'on voudra contribuer à fixer dans les esprits quelques vérités essentielles sur les devoirs chrétiens et patriotiques de la Canadienne française. Nous avons voulu, du reste, que la première série de ces cartes portât cette simple légende: "Vive la Canadienne", pour marquer la confiance que nous accordons encore aux descendantes de nos aïeules. Nos cartes à mots d'ordre pour dames et demoiselles se vendent très bon marché: 35 sous pour 50, 60 sous le cent, \$5.00 le mille. Nous les recommandons particulièrement aux religieuses pour leurs petites et leurs grandes élèves.

L'année dernière notre calendrier de Dollard obtint une telle faveur du public que nous n'avons pu, faute de temps, répondre à toutes les commandes. Cette année nous nous proposons de nous mettre à l'oeuvre plus tôt et nous mettrons en vente, dès les premiers jours de décembre et peut-être avant cette date, un autre calendrier patriotique. Cette fois l'effigie centrale variera; il y aura encore celle de Dollard, mais aussi une belle photographie du monument du héros au parc Lafontaine, et aussi l'effigie du d'Iberville de Soucy. Sur les feuillets du calendrier proprement dit les mots d'ordre aussi seront renouvelés; un bon nombre prêcheront la solidarité économique entre Canadiens français. Avis donc aux industriels, aux marchands qui cherchent les moyens d'attirer de leur côté une clientèle dépourvue de direction.

NOTRE "COMITE DE LA LANGUE FRANÇAISE"

Grâce à l'intelligente initiative de notre ami Hermas Bastien, le "Comité de la langue française" est définitivement constitué; l'on peut même voir, par la présente livraison de la revue, que le comité s'est mis à l'oeuvre tout de bon. Disons que, pour le moment, il se compose de MM. le chanoine Emile Chartier, les abbés F. Charbonnier, Saint-Denis et Etienne Blanchard, du Rev. Frère Piedaloue, c.s.v., de MM. Léon Lorrain, Henri Dombrowski, Hermas Bastien. Toute consultation, toute demande de renseignements devra être adressée à M. Hermas Bastien, secrétaire du "Comité de la langue française", 369 rue Saint-Denis, Montréal.

Nous publions aujourd'hui un vocabulaire pour jeu de bal'e au camp et pour jeu de tennis qui nous a été soumis par le collègue Sainte-Marie. Il appartient maintenant à notre jeunesse sportive et particulièrement à celle des collèges de substituer ce vocabulaire français à l'anglais, avec la fière déter-

mination de jeunes gens qui ont résolu de maintenir à leur race son intégrité française. On nous objectera que ces jeux sont d'origine américaine ou anglaise. Et quand ils le seraient? Si demain l'on importait au pays quelque jeu d'origine chinoise ou persane, se croirait-on obligé de parler chinois ou persan? Nous lisons dans l'*Histoire de cinquante ans* (1791-1841) de T.-P. Bédard, p. 133, qu'en 1813 "la milice canadienne s'adressa à la législature pour en obtenir la faveur d'être disciplinée dans la langue française." Quand donc serons-nous convaincus que ces simples attitudes ne sont pas même de la fierté?

L'ACTION FRANÇAISE ET LA PRESSE

M. Ferdinand Bélanger parlait récemment d'une petite revue peu considérable par son format et par le nombre de ses pages et que l'on avait pourtant citée six à sept fois à la Semaine sociale de Sherbrooke. La même revue, nous prions nos lecteurs de s'en apercevoir, continue d'avoir un crédit dont elle jouit, du reste, depuis longtemps. Ce n'est pas d'hier que nos meilleurs journaux reproduisent ses articles. Et pour ce mois dernier, notons que le *Devoir* a reproduit dans sa "Page littéraire", l'article de Melle Claire Daveluy sur l'oeuvre de Laure Conan, celui du Père Adélaïde Dugré sur Mgr Lafleche. L'article de M. Antonio Perrault sur "Notre indifférentisme national" a été reproduit en entier par le *Droit*. Le même journal et la *Liberté* de Winnipeg en ont tiré des manchettes à mot d'ordre qu'ils tiennent à l'affiche depuis lors. La "Voix de la jeunesse catholique" de Québec (4 octobre 1924) y va de tout un article pour recommander cette "nourriture patriotique substantielle". Ajoutons que, dans sa livraison d'octobre, le *Semeur* reproduit l'article de l'abbé Groulx sur "Les vingt ans de l'A. C. J. C." Et voilà, sans doute, pour démontrer à ceux qui nous suivent, que l'*Action française* reste bien une revue d'idées et d'avant-garde qui mérite d'être soutenue et encouragée.

LA NOUVELLE JEUNESSE

Souvent, ici même, il nous est arrivé de signaler avec bonheur, l'esprit qui paraît animer la nouvelle génération et qui tout d'abord établit l'existence d'une nouvelle génération, singulièrement ouverte aux problèmes patriotiques, attentive à en chercher les solutions. Un témoignage de cet état d'esprit nous était donné récemment par une lettre de l'un de nos jeunes amis qui nous raconte ses vacances. Voici: "Nous avons enfin réalisé un projet qui nous était cher," nous écrit-il, "celui d'aller passer nos vacances parmi les Acadiens. Nous sommes partis huit étudiants... et nous avons visité les principaux centres, le long de la Baie des Chaleurs. Nous avons fixé notre oied à terre, baptisé du nom de "Chalet Evangéline", à Petit-

Rocher, près de Bathurst. Là, nous avons reçu plusieurs étudiants ainsi qu'un nombre assez considérable de prêtres acadiens... Les relations que nous avons eues ont été des plus cordiales; eux nous entretenaient de l'Acadie et nous, nous leur parlions du Québec... Nous sommes revenus enthousiasmés de notre séjour là-bas et conscients d'avoir contribué à la disparition de bien des préjugés de part et d'autre."

Quand des étudiants peuvent songer à faire un tel usage de leurs vacances, c'est qu'ils sont d'un nouvel esprit. Et nous dédions la lettre de notre jeune ami aux sceptiques ou aux impatientes qui se demandent parfois si les oeuvres de jeunesse ont donné des résultats.

NOTRE CATALOGUE DE LIBRAIRIE

Comme par le passé, on trouvera cette année à la fin de l'*Almanach de la langue française* le catalogue de notre librairie. Il en sera fait également un tirage à part que nous tenons à la disposition de notre clientèle. Ce catalogue comme l'on sait, contient la série des livres de France, de la Bibliothèque de l'Action française, des *Canadians* de valeur et de tous les objets de propagande patriotique en vente à notre librairie. Souvent le titre du volume offert en vente s'accompagne d'un mot d'appréciation qui s'inspire toujours d'une critique franche. C'est donc un index bibliographique qui vaut la peine d'être demandé et conservé.

Jacques BRASSIER.

LE FRANÇAIS SUR NOS CHEMINS DE FER

M. Olivar Asselin écrit fort à propos dans la *Rente*:

"Ceux de nos lecteurs qui ont voyagé en wagon-lit savent comment le service y est fait à l'heure actuelle. A moins de parler anglais et d'avoir au surplus l'air cosu devant lequel le domestique nègre éprouve spontanément la passion de cirer vos bottes avec sa langue, vous devrez vous endormir dans votre cage à lapins sans savoir comment vous obtiendrez une couverture supplémentaire si vous avez froid, de l'air si vous avez chaud, de l'eau si vous avez soif, le secours d'un médecin si vous êtes malade. Cela à supposer que vous ayez eu le temps de retenir une couchette et que vous ne soyez pas exposé à vous faire tout simplement évincer comme importun. Quoi donc de surprenant qu'un grand nombre de nos compatriotes préfèrent se priver d'une commodité de voyage si relative? On a beau être fort de son droit, on hésitera toujours à payer un supplément de deux ou trois dollars pour le seul plaisir de donner, à de beaux messieurs et dames qui vous regarderont d'un oeil narquois, le spectacle d'une explication verbale ou autre avec un moricaud qui ne vous comprend pas et qui s'en bat son oeil à la coque."